

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 29 janvier 2020 – 20h30

Canons d'hiver Ensemble intercontemporain

E N S E M B L E
- I N T E R · -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Kaija Saariaho

Lichtbogen

Anton Webern

Cinq Canons sur des textes latins

Cinq Lieder spirituels

Matthias Pintscher

Lieder und Schneebilder

ENTRACTE

Hans Abrahamsen

Schnee

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Yeree Suh, soprano

Dimitri Vassilakis, piano

Nicolas Berteloot, régie son

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 23H00.

Livret page 26.

AVANT LE CONCERT

Rencontre avec Kaija Saariaho.

19h00. Amphithéâtre – Cité de la musique

L'image et la sensation de ce que la neige représente dans diverses cultures ont considérablement inspiré les artistes d'hier et d'aujourd'hui : poètes, écrivains, peintres, musiciens.

Parmi eux, Hans Abrahamsen, l'une des grandes figures de la musique danoise contemporaine, un collègue fantastique et très apprécié, dont nous allons interpréter ce soir l'œuvre *Schnee* [Neige]. C'est un cycle qui comprend dix mouvements, dix pièces, en forme de canons, reliés entre eux par différents interludes. Le choix de la forme musicale extrêmement stricte qu'est le canon est d'ailleurs tout à fait remarquable pour évoquer l'aura et les qualités de la neige. Nous avons tous fait l'expérience de ces instants de tranquillité absolue, en silence, quelque part loin de la ville, enveloppés de paysages glacés. Dans cette situation, on peut non seulement voir, ressentir, mais aussi « entendre » le silence de la neige. C'est un « son » tout à fait singulier. Comme si elle absorbait tous les bruits, justement, jusqu'à nos « pas dans la neige », qui créent une sensation absolument inimitable, tendre et intime. C'est une impression que l'on retrouve dans l'œuvre extraordinaire qu'est *Schnee*, fondue dans une forme très élaborée, qui permet de faire rayonner ce contenu élusif et sensible de la neige. En un sens, cela rappelle les œuvres tardives d'Igor Stravinski, dans lesquelles celui-ci s'imposait à la fois une prise et une grille plus serrées sur le matériau, afin d'en maximiser les qualités expressives, tout en étant au sein d'un cadre très strict.

Au-delà du thème de la neige, nous avons donc décidé d'investiguer le phénomène musical du canon. L'impasse ne pouvait alors plus être faite sur les *Opus 15* et *16* d'Anton Webern, tous deux canons sur des textes liturgiques en latin. Partie intégrante de notre héritage, la musique de Webern accompagne l'Ensemble intercontemporain depuis sa fondation. Une musique où chaque note contient à elle seule tout ce qui a été écrit avant elle : tout Mahler, tout Schubert, tout Bruckner se retrouve dans une seule note de Webern. Cette concision et cette concentration extrême représentent toujours un défi exaltant pour nous, qui font partie de notre culture et de notre tradition.

Pour en revenir à la première thématique de ce concert, j'ai moi-même écrit un recueil de mélodies il y a quelques années : *Lieder and Schneebilder* [Des chansons et des images de neige] pour soprano et piano, qui sera également au programme.

Enfin, un classique, l'une de mes œuvres préférées, de mon amie compositrice Kaija Saariaho : *Lichtbogen* [Arc de lumière]. C'est une œuvre pour tout petit ensemble et une électronique légère, où la compositrice brosse un magnifique panorama scandinave, avec quelque chose que je considérerais comme une âme envahie par la musique – un paysage admirablement dépeint et sculpté.

Voici donc un programme fait de personnalités éclectiques, de divers « sons » de neige, de structures fortes pour accueillir ces belles images sonores.

Matthias Pintscher

Janvier 2020

Les œuvres

Kaija Saariaho (1952)

Lichtbogen pour neuf instruments et électronique en temps réel

Composition : 1986.

Dédicace : à Paul Méfano.

Création : le 23 mai 1986, Paris, par l'Ensemble 2e2m sous la direction de George-Elis Octors.

Effectif : flûte/flûte piccolo/flûte en sol – percussion – piano – harpe – 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Wilhelm Hansen.

Durée : environ 16 minutes.

Le titre de cette pièce trouve son origine dans une aurore boréale à laquelle j'ai eu la chance d'assister dans le ciel arctique, à l'époque où les premières pensées concernant cette pièce s'agitaient dans mon esprit. En regardant les mouvements de ces lumières silencieuses envahir l'immensité du ciel noir, la musique a commencé à trouver sa forme et son langage. Quelle est la dépendance – et même en existe-t-il ? – entre le phénomène naturel et ma pièce, je ne saurais le dire.

Dans *Lichtbogen*, j'ai travaillé pour la première fois avec l'ordinateur dans le contexte d'une musique purement instrumentale. En particulier, l'harmonie et le rythme ont été élaborés avec deux outils différents à l'Ircam. Pour l'harmonie, j'ai travaillé avec le système élaboré par Claudy Malherbe et Gérard Assayag (à partir des recherches du psycho-acousticien Ernst Terhardt), qui permet de déterminer dans un son complexe les hauteurs virtuelles et leurs poids perceptuels. Ainsi, le matériau harmonique provient des sons « multiphoniques » du violoncelle analysés avec ce programme. Pour le rythme, j'ai utilisé un réseau de programmes que j'ai réalisé moi-même et qui permet de construire des processus d'interpolations et de transitions sur les différents paramètres musicaux.

Kaija Saariaho

Anton Webern (1883-1945)

Cinq Canons sur des textes latins op. 16 pour soprano, clarinette et clarinette basse

- I. Christus factus est pro nobis
- II. Dormi Jesu, mater ridet
- III. Crux fidelis
- IV. Asperges me, Domine
- V. Crucem tuam adoramus, Domine

Composition : 1923-1924.

Création : le 8 mai 1951, New York, par Bethany Beardslee (soprano), avec Everett Matson (clarinette) et Robert Olisar (clarinette basse), sous la direction de Jacques-Louis Monod. Les archives du Konzerthaus de Vienne portent trace toutefois d'une exécution que la soprano Ilona Steingruber y aurait donné le 18 juin 1947, avec Friedrich Wildgans (clarinette) et Franz Bartosek (clarinette basse).

Effectif : soprano, clarinette/clarinette en *la*, clarinette basse.

Éditeur : Universal.

Durée : environ 4 minutes.

Position : névralgique, au centre exact de la production du musicien. L'œuvre sépare la quinzaine d'opus atonaux (1 à 16) de la quinzaine sérielle à venir (17 à 31).

Inspiration : religieuse. « La référence religieuse s'établit chez Webern comme acte de « piété » envers l'écriture musicale elle-même. » (Dominique Jameux).

Écriture : le canon signale la prédilection de Webern pour la polyphonie franco-flamande, et fait figure d'exercice préparatoire à l'écriture sérielle (Dominique Jameux). Afin d'éviter le « péril tonal », Webern fait un usage systématique de deux intervalles « non tonaux » (demi-ton, ou seconde mineure, et triton, ou quarte augmentée).

Premier canon (Rasch [vite]) : canon par mouvement direct à la seconde majeure entre clarinette et voix, et par mouvement contraire à la tierce mineure entre les deux clarinettes. La carrure rythmique, le tempo, la nuance – cas rare, sinon unique, de pièce sans nuance *piano* – provoquent un sentiment d’agressivité immédiat, en parfait accord avec le ton affirmatif et dogmatique du texte (Luigi Rognoni).

Second canon (Ruhig [calme]) : canon par mouvement contraire à la quarte augmentée entre clarinette et voix.

Troisième canon (Langsam [lentement]) : canon par mouvement direct à la seconde mineure entre clarinette et voix, par mouvement contraire à la quarte augmentée entre clarinette et clarinette basse, ainsi qu’entre clarinette basse et voix.

Quatrième canon (Sehr lebhaft [très vivant]) : canon par mouvement direct à la seconde mineure entre clarinette basse et voix.

Cinquième canon (Bewegt [agité]) : canon par mouvement direct à la seconde mineure entre clarinette basse et voix, par mouvement contraire à la quarte augmentée entre les deux clarinettes.

Stéphane Goldet
Programme de salle du Festival d’Automne à Paris 1983

Cinq Lieder spirituels op. 15 pour soprano et ensemble

- I. Das Kreuz, das muß' er tragen
- II. Morgenlied – « Steht auf, ihr lieben Kinderlein »
- III. In Gottes Namen aufstehn
- IV. Mein Weg geht jetzt vorüber
- V. Fahr hin, o Seel', zu deinem Gott

Composition : 1917-1922.

Création : le 9 octobre 1924, Vienne, par Felici Hüni Mihacsek (soprano) et des membres des Wiener Philharmoniker, sous la direction d'Anton Webern.

Effectif : soprano, flûte, clarinette/clarinette basse – trompette en si bémol – harpe – violon, alto.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 6 minutes.

Les *Fünf geistliche Lieder op. 15* témoignent de l'attachement de Webern pour les textes populaires : ce sont ici des textes religieux allemands anciens et un extrait du célèbre recueil *Des Knaben Wunderhorn*. Composées entre 1917 et 1922, ces courtes pièces s'inscrivent dans une période de recherche – et pas uniquement pour Webern, puisque c'est en 1923 que Schönberg inaugurerait la série. En quête de nouvelles possibilités d'expression, le compositeur choisit pour ce recueil, comme pour d'autres œuvres de la même période, une combinaison instrumentale originale, voire inattendue.

La voix elle-même est souvent traitée comme les « autres » instruments. Le quatrième lied, *Mein Weg geht jetzt vorüber*, occupe une place singulière dans l'œuvre de Webern, puisque, dans les six premières pages d'esquisses qui nous en sont parvenues, il écrit une suite de 12 notes – c'est la première occurrence d'une telle série, même si celle-ci sera abandonnée en cours de route et ne reparaitra que dans l'*Opus 17*.

Dans le cinquième et dernier lied (qui fut aussi le premier composé, dès 1917), Webern se livre à un autre de ses exercices favoris à venir : le canon, avec un double canon par mouvement contraire.

Matthias Pintscher (1971)

Lieder und Schneebilder pour soprano et piano

- I. Beautiful is the meaningless (Erstes Schneebild)
- II. The moon is hiding in her hair
- III. Lady of Silence
- IV. Silence is a looking bird (Zweites Schneebild)

Composition : 2000.

Création : partielle le 20 septembre 2000, à EXPO "Lied: Strahl" de Hanovre, par Claudia Barainski (soprano) et Alex Bauni (piano). Création du cycle complet le 5 octobre 2002 à Cologne, par les mêmes interprètes.

Éditeur : Bärenreiter.

Durée : environ 20 minutes.

...un son extasié, frémissant doucement, des « oiseaux » dont le chant s'éteint soudainement – puis silence – une harmonique du piano résonne comme un écho – à nouveau le tremolo de la voix, comme un deuxième appel des oiseaux, entouré du bruissement du piano dans l'aigu...

C'est ainsi que s'ouvre le cycle *Lieder und Schneebilder* [Lieder et images de neige] de Matthias Pintscher où l'on entend non seulement l'évocation du chant des oiseaux mais surtout la genèse de la musique. Le premier son, qui est en même temps la note primordiale *fa* dièse, est ensuite brodé de plus en plus intensément par les notes avoisinantes. Cependant, on perçoit à peine l'élargissement progressif de l'espace sonore car l'aigu assourdi du piano préparé fait qu'il n'est guère possible de différencier les hauteurs de son. On a plutôt l'impression d'un furtif moment percussif interrompu par le chant « clair » des harmoniques du piano, telles des cloches.

Ce genre de déformation de l'habituel est tout à fait dans l'esprit de l'écrivain e. e. cummings (1894-1962), l'un des grands représentants du modernisme américain. Dès son premier roman, *The Enormous Room* de 1922, nourri de son expérience de soldat dans un camp d'internement français durant la Première Guerre mondiale, son approche expérimentale se

fait jour dans le traitement de la langue. Cummings était aussi peintre, ce qui a certainement joué un rôle déterminant dans ses *picture poems* où il ne se contente pas de briser la syntaxe mais démonte des mots entiers, modifie leur orthographe afin de créer de nouvelles formes. Comme l'observateur d'une peinture abstraite, le lecteur est mis au défi de recomposer mots et phrases et de mettre en rapport les divers champs sémantiques. L'effort de comprendre un langage ainsi déformé, qui empêche sciemment une lecture linéaire, aiguise la perception et fait apparaître les choses apparemment familières sous un nouveau jour.

Ce principe de l'aiguïsement de la perception n'est pas seulement le point de départ de Matthias Pintscher dans son traitement des poèmes de Cummings, il s'agit d'un trait essentiel de son art. « Agir contre l'immobilité est ce qui motive mon travail – je cherche des formes d'expression et des modèles d'articulation toujours nouveaux en tâtonnant, pas à pas. » C'est ainsi que Matthias Pintscher décrit sa manière de composer qui s'appuie sur « le pouvoir du poétique », ajoute-t-il.

Dans *Lieder und Schneebilder*, on pourra sentir l'idée du poétique en écoutant le cosmos des sonorités les plus diverses qui, comme au début de la première pièce, sont constituées presque seulement de bruits, soit doucement produites au piano par un enfoncement de la touche ou par un pincement de la corde laissant s'épanouir la résonance, soit encore chantées de manière resplendissante par la soprano et sans cesse interrompues par des phrases brèves et rapides vocalisées. Le monde tendre et fragile de ces *lieder* est fait de tempi presque toujours paisibles, de cheminements aériens entre voix et piano, libres de toute métrique, qui allongent encore les structures hyper-étirées de la poésie de Cummings. Il en ressort une impression d'espaces imaginaires parcourus en commun où l'on peut percevoir des paysages d'hiver devant le silence desquels on s'arrête, étonné, et écoute. Les oiseaux, dont les interventions traversent tout le cycle tel un leitmotiv, sont à la fois observateurs et partie intégrante de la nature qui change avec le passage du jour à la nuit et où un individu commence à chanter l'amour dans des *lieder* qui proviennent du silence, l'envahissent, puis y retourne.

Axel Bauni

Extrait du programme des Traunsteiner Sommerkonzerte de 2002

Traduction : Daniel Fesquet

Hans Abrahamsen (1952)

Schnee – dix canons pour neuf instruments

Canon 1a. Ruhig aber beweglich [Calme mais toujours allant]

Canon 1b. Fast immer zart und stille [Presque toujours doux et silencieux]

Canon 2a. Lustig spielend, aber nicht zu lustig, immer ein bisschen melancholisch [Enjoué et allègre, mais point trop, toujours un peu mélancolique]

Intermezzo 1

Canon 2b. Lustig spielend, aber nicht zu lustig, immer ein bisschen melancholisch [Enjoué et allègre, mais point trop, toujours un peu mélancolique]

Canon 3a. Sehr langsam, schleppend und mit Trübsinn (im Tempo des Tai Chi) [Très lent, en se traînant et déprimé (tempo du Tai Chi)]

Canon 3b. Sehr langsam, schleppend und mit Trübsinn (im Tempo des Tai Chi) [Très lent, en se traînant et déprimé (tempo du Tai Chi)]

Intermezzo 2

Canon 4a (minore) (Hommage à WAM). Stürmisch, unruhig und nervös [Tempétueux, agité et nerveux]

Canon 4b (maggiore) (Hommage à WAM). Sehr stürmisch, unruhig und nervös [Tempétueux, agité et nerveux]

Intermezzo 3

Canon 5a (rectus). Einfach und kindlich [Simple et enfantin]

Canon 5b (inversus). Einfach und kindlich [Simple et enfantin]

Composition : 2006-2008.

Dédicace : à Harry Vogt et l'Ensemble Recherche.

Création : le 7 mai 2006, à l'occasion des Wittener Tage de Witten, par l'Ensemble Recherche.

Effectif : flûte/flûte piccolo/flûte en sol, hautbois/cor anglais, clarinette/clarinette en la/clarinette en mi bémol/clarinette basse – percussion – 2 pianos – violon, alto, violoncelle.

Éditeur : Wilhelm Hansen.

Durée : environ 60 minutes.

Entretien avec Hans Abrahamsen, compositeur

Schnee d'Hans Abrahamsen est l'une des pièces les plus riches et les plus suggestives écrites sur le thème de la neige. Une rigueur formelle extrême (dix canons séparés par des intermezzi), neuf musiciens qui déploient une grande économie de moyens, comme pour étudier au microscope l'intérieur d'un flocon. Rencontre avec un compositeur épris de simplicité et de romantisme allemand.

En 2006, *Schnee* signalait votre retour sur la scène internationale, après une décennie au cours de laquelle vous n'aviez pas ou peu composé, comme si le blanc du papier s'était transformé en neige. Comment est née cette œuvre ?

D'une certaine manière, ma première pièce sur la neige était *Winternacht* (1978) pour sept instruments. Par hasard, j'avais trouvé dans une librairie d'occasion un livre de Georg Trakl. Ses poèmes, plein de couleurs et d'onirisme, m'avaient beaucoup ému. Au début de la pièce, on entend des petites ponctuations, comme des flocons de neige qui tombent, puis la ligne de neige qui s'amoncelle sur le sol, créant une surface de plus en plus gelée. Entre 1988 et 1998, c'est vrai, j'ai traversé une longue période de silence compositionnel. Je n'écrivais plus que des esquisses ou ne faisais que des arrangements de mes propres pièces ou d'œuvres d'autres compositeurs. L'image que vous suggérez entre le blanc du papier et le blanc de la neige est envisageable, mais le vrai déclenchement de la composition s'est opéré lorsque j'ai transcrit les *Sept Canons* de Bach. Des pièces très courtes, qu'on peut regarder de différentes manières si on les répète ou si on choisit d'en étudier l'avant ou l'arrière-plan. Rapidement, je me suis aperçu que la neige ressemblait aux canons. Une mélodie s'ajoutant à une autre mélodie créait une chaîne descendante, ou une ligne ascendante, si vous regardez la neige suffisamment longtemps pour avoir l'impression qu'elle monte.

***Schnee* est l'une de vos pièces les plus longues et les plus complexes, composée de dix canons et trois intermezzi : pourriez-vous nous expliquer sa structure ?**

Dans un certain sens, la pièce est très simple : cinq mouvements symétriques que vous entendez chacun dans deux versions différentes. Le deuxième mouvement est quasiment un scherzo, le troisième, un mouvement lent. Les deux derniers canons sont plus courts, comme lorsqu'un épisode de neige s'arrête. D'une certaine façon, après ma pause dans

la composition, j'ai senti que ma musique, après avoir été trop complexe, était redevenue simple. *Schnee* évoque de la musique minimaliste mais utilise des techniques très étendues, comme la microtonalité et toutes les techniques de la musique d'aujourd'hui.

La neige a inspiré des compositeurs comme Debussy, dont vous avez d'ailleurs orchestré *The Snow is Dancing* (avec le reste de *Children's Corner*)... Voyez-vous des affinités entre votre musique et la sienne ?

J'adore ces pièces de Debussy. Dans ma version de *The Snow is Dancing*, la neige tombe plus rapidement afin qu'on l'entende vraiment danser. Lorsque je composais *Schnee*, je me suis aussi aperçu que les deux notes de *Des pas sur la neige* étaient revenues dans le tissu instrumental sans que je m'en rende compte. Comme Debussy, je pense que la musique est partout dans la nature. Mais je pense que la neige de Debussy est plus douce que la mienne, qui est plus germanique. Durant la composition de *Schnee*, j'ai été bouleversé par la lecture de *Neige* d'Orhan Pamuk. Cet homme qui prend le bus pour se perdre dans les paysages enneigés d'Anatolie me rappelait certains tableaux romantiques.

Depuis *Schnee*, la neige n'a pas cessé de vous inspirer, avec notamment votre pièce orchestrale *Let me tell you* et la prochaine création de votre opéra *La Reine des neiges* d'après Andersen.

Winternacht et *Schnee* ont tracé la matrice pour les œuvres qui ont suivi. À l'époque, je lisais beaucoup de poèmes sur la neige ; ma femme m'a conseillé de lire *La Reine des neiges* de Hans Christian Andersen, et elle avait raison ! Dès 2006, j'ai écrit un livret, des esquisses où j'essayais d'utiliser toutes les phrases originelles d'Andersen. On retrouve ainsi beaucoup de *Schnee* dans mon opéra. Après ma pause dans l'écriture, j'ai retrouvé la joie de retravailler en tant que compositeur. Parfois, vous tombez dans une tempête de neige qui vous empêche d'avancer, puis vous continuez dans un paysage plus doux et apaisé. Mais entre-temps, vous avez appris ce que c'est que de lutter.

Propos recueillis par Laurent Vilarem

Témoignage

Les *Cinq Canons* op. 16 d'Anton Webern, composés en 1923-1924, font désormais partie des « classiques » de la musique moderne. La voix chantée et les instruments dialoguent sur un pied d'égalité, la fonction instrumentale attribuée à la voix conférant à l'œuvre un charme particulier. Très élaborée, l'écriture purement dodécaphonique donne le sentiment que les paroles profondément religieuses portées par la voix se sont déplacées vers des sphères plus élevées. J'aime beaucoup les grands écarts vocaux, et je m'efforcerai de les résoudre avec discipline et un grand sens des responsabilités, mais aussi avec une grande joie.

Voilà une dizaine d'années que je me produis en concert avec Matthias Pintscher, que j'admire en tant que compositeur. Dans ses œuvres, je découvre toujours une « trajectoire » qui mène la composition avec une détermination sans faille et qui permet de sentir qu'il s'agit d'un compositeur doté d'une volonté inconditionnelle de mettre son savoir-faire au service d'idées musicales bien personnelles. « Incidemment », ses *Lieder und Schneebilder*, avec leurs exigences techniques et créatives, constituent un défi en soi, ce que j'aime beaucoup.

Je me réjouis d'avance de ce concert singulier.

Yeree Suh

Les compositeurs

Kaija Saariaho

Kaija Saariaho étudie les arts visuels à l'Université des arts industriels (aujourd'hui Université d'art et de design) d'Helsinki. À partir de 1976, elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen à l'Académie Sibelius à Helsinki où elle obtient son diplôme en 1980. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Freiburg-en-Breisgau de 1981 à 1983, et s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Elle enseigne la composition à San Diego (Californie) en 1988-1989 et à l'Académie Sibelius en 1997 et 1998, puis à nouveau entre 2005 et 2009. Le travail de Kaija Saariaho s'inscrit dans la lignée spectrale avec, au cœur de son langage depuis les années 1980, l'exploration du principe d'« axe timbral », où « une texture bruitée et grenue serait assimilable à la dissonance, alors qu'une texture lisse et limpide correspondrait à la consonance ». Les sonorités ductiles du violoncelle et de la flûte se prêtent parfaitement à cette exploration continue : *Laconisme de l'aile* pour flûte (1982) ou *Près* pour violoncelle et électronique (1992) travaillent entre sons éthérés, clairs, et sons saturés, bruités. Son parcours est jalonné de prix parmi lesquels Kranichsteiner Musikpreis pour *Lichtbogen* (1986), Prix Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988) et Grand prix

lycéen des compositeurs (2013) pour *Leino Songs*. Les années 1980 marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal... à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. Suit une brève période de remise en cause, au moment même où la compositrice se trouve projetée sur la scène internationale à la faveur de nombreuses commandes. La composition de *L'Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après l'enregistrement de cet opéra par Kent Nagano, objet d'un Grammy Award 2011, Kaija Saariaho compose de nombreuses pièces orchestrales pour de prestigieuses formations, l'opéra *Adriana Mater*, *La Passion de Simone* et, en 2008, *Émilie*, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, elle compose *Circle Map*, pièce pour orchestre et électronique, dont six poèmes de Rumi lus en persan servent de matériau pour la réalisation de la partie électronique et d'inspiration pour l'écriture orchestrale. Son opéra *Only the Sound Remains* (2015), mis en scène par

Peters Sellars et inspiré de deux pièces du théâtre nô traduites par Ezra Pound, est créé en 2016 à l'Opéra d'Amsterdam. Le travail de composition de Kaija Saariaho s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen

(artistes finlandais tous issus du groupe Korvat Auki ! [Ouvrez les oreilles !], collectif fondé dans les années 1970 à Helsinki, et auquel Kaija Saariaho collabora), ainsi que la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila ou encore le pianiste Emmanuel Ax.

Anton Webern

Viennois de naissance, comme Arnold Schönberg et Alban Berg avec lesquels il forme ce que l'on nomme la seconde école de Vienne, Anton Webern commence sa formation musicale assez tôt et pratique notamment le piano et le violoncelle. En 1902, il entre à l'université de sa ville natale où il suit entre autres les cours de Guido Adler, l'un des premiers musicologues viennois, et où il présente sa thèse en 1906 sur le *Choralis Constantinus* d'Heinrich Isaac. Deux ans plus tard, il commence à étudier auprès de Schönberg en compagnie de Berg. De cette période de formation, la *Passacaille op. 1*, bien que n'étant pas la seule œuvre composée, est le premier témoignage publié ; seulement créée en 1921 à Düsseldorf, elle atteste, comme la thèse de 1906, de l'intérêt porté aux œuvres anciennes et aux formes traditionnelles dont Webern fera preuve tout au

long de sa vie. La fin de ses études marque pour lui le début de ses activités de chef d'orchestre, lesquelles l'occuperont une grande partie de sa carrière ; pour l'instant, elles le font voyager aux quatre coins du monde germanique. En parallèle, le monde musical découvre ses premières œuvres, souvent avec difficulté : le scandale qui marque le concert viennois du 31 mars 1913, où sont interprétées les atonales *Six Pièces pour grand orchestre op. 6*, en est un exemple. Après la guerre, durant laquelle il est mobilisé puis réformé, il collabore au Verein für musikalische Privataufführungen (Société pour les exécutions musicales privées), fondé par Schönberg en 1918 afin de défendre la nouvelle musique, puis dirige de 1922 à 1934 les Concerts pour les travailleurs viennois, destinés aux classes populaires. Il adopte à la suite de Schönberg les principes du dodécaphonisme dès 1924,

faisant désormais de cette technique d'écriture son unique langage et en proposant une application stricte dont se nourriront les adeptes du sérialisme après la Seconde Guerre mondiale. En 1926, il rencontre la poétesse Hildegard Jone, et abandonne dès lors les poèmes du *Knaben Wunderhorn* ou les œuvres mystiques utilisés par les œuvres vocales de la fin des années 1910 (pour voix et piano ou petit ensemble) pour les poèmes de celle-ci, qui forment dorénavant la seule source de ses pièces avec voix : *Lieder* op. 23 et op. 25, *Das Augenlicht* op. 26 pour chœur et orchestre, *Cantates* op. 29 et op. 31. L'interprétation de ses œuvres en concert (ainsi les *Bagatelles* op. 9 au Festival de Donaueschingen en 1924, ou les *Cinq Pièces* op. 10 au festival de la Société internationale de musique contemporaine), si elle permet d'entendre la majeure partie

des compositions importantes de Webern, ne suffit pas à le placer sur le devant de la scène musicale : bien que souvent considéré comme le réformateur le plus avancé de la seconde école de Vienne, Webern est aussi le plus discret de ses membres. L'avènement du nazisme, pour lequel le compositeur avait à l'origine de la sympathie, marque un net ralentissement de ses activités, sa musique étant considérée comme « dégénérée » [« entartete Musik »]. Ce sont donc ses cours particuliers et ses travaux pour son propre éditeur, Universal Music, qui assurent sa subsistance lors de ces dernières années, où il est particulièrement isolé après le départ de Schönberg en 1933 et la mort de Berg en 1935. Il meurt en septembre 1945, abattu par un soldat américain à Mittersill, près de Salzbourg, dans des circonstances qui ne sont pas tout à fait claires.

Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge

totalelement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. En 2018-2019, il conclut une collaboration de neuf ans avec le BBC Scottish Symphony Orchestra tandis que la Elbphilharmonie Hamburg lui propose d'être son premier compositeur en résidence. Cette même saison, il occupe également la Creative

Chair du Tonhalle-Orchester Zürich. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, Matthias Pintscher a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne de 2016 à 2018, succédant à Pierre Boulez. En 2020, il sera le directeur musical de la 74^e édition du Ojai Music Festival en Californie. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie : New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, Saint Louis Symphony Orchestra, National Symphony Orchestra de Washington, New World Symphony de Miami, Orchestre symphonique de Toronto, Berliner Philharmoniker, Orchestre philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre philharmonique de Rotterdam, Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney... En 2019-2020, Matthias Pintscher initie de nouvelles collaborations avec les orchestres symphoniques de Baltimore, Houston, Detroit, Pittsburgh, Montréal. Il dirigera également l'Orchestre

du Staatsoper de Vienne pour la création d'*Orlando*, nouvel opéra d'Olga Neuwirth, et retrouvera le Staatsoper Unter den Linden de Berlin pour une nouvelle série de représentations de *Violetter Schnee* de Beat Furrer, opéra créé sous sa direction en janvier 2019. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Après la création de son concerto pour piano *Nur*, à la Pierre Boulez Saal de Berlin en janvier 2019, Matthias Pintscher dirigera lui-même la première de sa nouvelle œuvre pour baryton, chœur et orchestre en février 2020 pendant le festival Musica Viva de la Bayerischer Rundfunk. Ses œuvres sont publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de nombreuses d'entre elles sont disponibles chez Alpha Classics, EMI, Kairos, Teldec et Wergo.

Hans Abrahamsen

Hans Abrahamsen étudie le cor et la composition à l'Académie royale de musique du Danemark puis à l'Académie du Jutland à Århus, avec Pelle Gudmundsen-Holmgreen et Per Nørgård. Il suivra aussi l'enseignement de György Ligeti. En 1978, il fonde avec d'autres étudiants de l'Académie royale le Groupe de musique parallèle, en réaction à l'attitude conservatrice de cette institution. Sa *Symphonie en Do* (1972) consiste en une mélodie extrêmement simple de trois notes qui sont répétées puis développées dans l'esprit de la « nouvelle simplicité » à laquelle adhèrent de nombreux compositeurs danois à cette période. Une année plus tard, son premier quatuor à cordes *Préludes* convainc immédiatement le public. Très rapidement, Abrahamsen compose d'autres œuvres qui assoient sa notoriété : *Stratifications* (1973-1975), et *Nacht und Trompeten* (1981), pour grand orchestre, commande des Berliner Philharmoniker, créée sous la direction de Hans Werner Henze. Pendant les années 1980, une collaboration étroite avec la London Sinfonietta conduit Abrahamsen à se consacrer essentiellement à la musique pour ensemble. *Winternacht* naît d'un premier travail avec l'ensemble – créé au Festival de l'ISCM à Helsinki en 1980 –, qui lui commandera par la suite *Märchenbilder* et *Lied in Fall*. Ces

pièces, ainsi que les *Six Pièces pour violon, cor et piano* sont influencées par le sérialisme. Nouvelle simplicité et concrétisme, transparence et objectivité marquent sa première période, tandis que par la suite le compositeur cherchera une expression plus immédiatement poétique, nourrie de romantisme allemand. Dans les années 1990, Abrahamsen consacre une grande partie de son temps à l'œuvre d'autres compositeurs, dont il transcrit plusieurs pièces, tels ses compatriotes Carl Nielsen et Per Nørgård mais aussi Schumann. En 1999-2000, un concerto pour piano vient condenser toute la pensée créatrice précédente et marque un tournant stylistique vers une troisième période qu'illustrent par exemple les *Trois Petits Nocturnes* pour accordéon et quatuor à cordes (2005) et les *Quatre Pièces pour orchestre* créées en 2005 aux BBC Proms par le BBC Scottish Symphony Orchestra. Parmi les œuvres récentes, *Schnee* est créé dans sa version complète par l'Ensemble Recherche à Witten, un troisième quatuor à cordes voit le jour cette même année, ainsi que de nouvelles pièces aux titres inspirés du romantisme allemand *Traumlieder* et *Liebeslied*. Son quatrième quatuor à cordes est créé lors des Wittener Tage für Neue Kammermusik 2012 par le Quatuor Arditti. En 2013, il compose *Let me tell you*, pour

soprano et orchestre, basé sur le roman éponyme de Paul Griffiths. Cette pièce, créée par Barbara Hannigan et les Berliner Philharmoniker, a reçu de nombreux prix dont le Royal Philharmonic Society Award 2015, le Grawemeyer Award for Music Composition 2016 et le Gramophone Classical Music Award for Contemporary Music 2016. En 1982, Abrahamsen est nommé professeur d'instrumentation et, en 1995, de composition à l'Académie royale de musique du Danemark. Depuis 1988, il est directeur artistique de l'ensemble Esbjerg. Il reçoit plusieurs prix, dont le Anne Marie Carl-Nielsens Hæderspris en 1989 et le Prix Wilhelm-Hansen en 1998.

Les interprètes

Yeree Suh

La soprano coréenne Yeree Suh, dont la voix de soprano radieuse mais nuancée ravit le public et la critique, s'est fait une réputation internationale d'interprète du répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles et de la musique contemporaine. Depuis ses débuts au Festival d'Innsbruck 2003 en Nympe dans *L'Orfeo* de Monteverdi, sous la direction de René Jacobs, et ses prestations au Staatsoper de Berlin et au Theater an der Wien, elle se produit avec des chefs de musique ancienne comme Philippe Herreweghe, Ton Koopman, Andrea Marcon, Jean-Christophe Spinosi et Masaaki Suzuki, et des ensembles comme Anima Eterna, l'Akademie für Alte Musik de Berlin, le Venice Baroque Orchestra et le Finnish Baroque Orchestra. Elle chante Mademoiselle Silberklang dans une production du *Directeur de théâtre* de Mozart donnée en tournée avec Concerto Köln et Harald Schmidt, et débute au Festival de Pékin 2010 en Sémélé. Son timbre clair et sa parfaite maîtrise vocale lui permettent d'être également une remarquable interprète de la musique des XX^e et XXI^e siècles. Avec Kent Nagano et le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, elle donne la création européenne de *with lilies white* de Matthias Pintscher. On l'entend également dans : *A Mind of Winter* de George Benjamin avec l'Orchestre symphonique de la Radio de

Francfort et Paavo Järvi ; *Jeu de mots-Acrostiche* d'Unsuk Chin avec le Nieuw Ensemble d'Amsterdam ; *Mnemosyne* de Wolfgang Rihm avec l'Ensemble Scharoun des Berliner Philharmoniker ; *Les Mystères du Grand Macabre* de Ligeti avec l'Ensemble intercontemporain et Susanna Mälkki ; la création de *Drei Frauen* de Rihm, mis en scène par Georges Delnon, au Théâtre de Bâle. Son répertoire comprend des pages de Pierre Boulez, dont *Le Soleil des eaux*, qu'elle interprète avec Pablo Heras-Casado et Peter Eötvös, *Pli selon pli*, qu'elle chante avec Jonathan Nott et Thierry Fischer, et *Le Visage nuptial*, où elle est dirigée par Cornelius Meister. En 2016, dans le cadre des concerts donnés par Matthias Pintscher pour célébrer le quarantième anniversaire de l'Ensemble intercontemporain, Yeree Suh remporte un succès phénoménal avec des lieder de Webern. Après avoir débuté à la Musikfest de Berlin en 2015 dans *L'Échelle de Jacob* de Schönberg sous la baguette d'Ingo Metzmacher, elle y retourne en septembre 2017 pour *Klage* de Toshio Hosokawa, dirigé par Shi-Yeon Sung. Autre temps fort de sa saison 2017-2018 : la *Quatrième Symphonie* de Mahler à Séoul avec l'Orchestre du Concertgebouw et Daniele Gatti, un concert où elle effectue un remplacement au pied levé. Une relation

étroite la lie à Jos van Immerseel, qui la dirige et l'accompagne au clavier, par exemple dans leur *Schubertiade* et *Carmina Burana*, qui ont fait l'une et l'autre l'objet d'un disque. Son premier CD, *Musik der Hamburger Pfeffersäcke* avec l'Elbipolis Barockorchester Hamburg, remonte à 2008. Il a été suivi d'enregistrements de pages de Purcell, Haendel, Bach, Respighi, et de partitions contemporaines de Judith Bingham et Michael Jarrell. Elle démarre sa saison 2019-2020 au festival la Ruhrtriennale avec une production théâtrale de Kornél Mundruczó où elle chante le *Requiem* de

Ligeti avec l'Orchestre symphonique de Bochum et Steven Sloane. Elle retrouve le Deutsches Symphonie-Orchester, dirigé par Andrew Manze, pour une *Sinfonia antartica* de Vaughan Williams. À Dresde, elle chante la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec le fameux Kreuzchor, puis part en tournée avec *Anima Eterna* et Jos van Immerseel pour interpréter un programme Beethoven. Yeree Suh s'est formée à l'Université nationale de Séoul, à l'Université des arts de Berlin avec Harald Stamm, à Leipzig avec Regina Werner-Dietrich, et à la Schola Cantorum de Bâle avec Gerd Türk.

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les Premiers prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Son disque *Le Scorpion*, avec Les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon, a reçu le Grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros dans la catégorie

« Meilleur enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004 ». Dimitri Vassilakis a participé aux festivals de Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Musique de chambre d'Ottawa, BBC Proms de Londres, et s'est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin (sous la direction de Sir Simon Rattle), le Carnegie Hall de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colón de Buenos Aires. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend, entre autres, l'intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Sa discographie comprend, entre autres, les *Variations*

Goldberg et des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (Quantum), des études de György Ligeti et Fabián Panisello (Neos) et la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez (Cybele).

Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez DGG.

Matthias Pintscher

Voir sa biographie page 18.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En

collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son

ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.*

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinette

Martin Adámek

Clarinette basse

Alain Billard

Trompette

Lucas Lipari-Mayer

Percussion

Gilles Durot

Pianos

Hidéki Nagano
Dimitri Vassilakis

Harpe

Valéria Kafelnikov

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Ernst Spycykerelle*

Alto

John Stulz

Violoncelle

Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

* Musicien supplémentaire

Livret

Anton Webern *Cinq Canons sur des textes latins*

I

Christus factus est pro nobis obediens usque
[ad mortem,
Mortem autem cruces.
Propter quod et Deus exaltavit illum:
Et dedit illi nomen,
Quod est super omne nomen.

II

Dormi Jesu, mater ridet,
quae tam dulcem somnum videt,
dormi Jesu blandule.
Si non dormis, mater plorat,
inter fila cantans orat:
blande veni somnule.

III

Crux fidelis, inter omnes
arbor una nobilis:
nulla silva talem profert,
fronde, flore, germine.
Dulce lignum, dulces clavos,
dulce pondus sustinet.

I

Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à
[la mort
et la mort de la Croix.
C'est pourquoi Dieu l'a élevé
et lui a donné le Nom
qui est au-dessus de tout autre nom.

II

Dors, Jésus, ta mère sourit
quand elle te voit dormir doucement,
dors paisiblement, Jésus,
Ta mère pleure si tu ne dors pas,
aux sons de la lyre et par la prière
elle fait venir ton sommeil.

III

Ô Croix, notre espérance, arbre unique,
noble entre tous :
nulle forêt n'a produit ton pareil
pour le feuillage, la fleur et le fruit.
ô bois aimable, ô clous sacrés
qui portent un fardeau si précieux.

IV

Asperges me, Domine,
Hyssopo, et mundabor:
lavabis me,
et super nivem dealbabor.
Miserere mei, Deus,
secundum magnam
misericordiam tuam.

V

Crucem tuam adoramus, Domine:
et sanctam resurrectionem
tuam laudamus, et glorificamus:
ecce enim propter lignum
venit gaudium in universo mundo.

Anton Webern *Cinq Lieder spirituels*

I. Das Kreuz

Das Kreuz, das muß' er tragen
bis an die selbige Statt,
wo et gemartert ward.
Maria, die stund auch dabei
und weint ganz bitterlich
um ihren Jesu Christ.
„O Mutter, laß das Weinen!

IV

Vous m'arroserez, Seigneur
avec l'hysope et je serai purifié ;
vous me laverez
et je deviendrai plus blanc que la neige.
Ayez pitié de moi,
ô mon Dieu,
selon votre grande miséricorde.

V

Nous adorons votre Croix, Seigneur
nous célébrons et glorifions
votre sainte résurrection :
car c'est par la Croix
que la joie a paru dans le monde entier.

Traduction Marc Vignal

I. La croix

La croix, il dut la porter
jusqu'à l'endroit même
où il fut supplicié.
Marie était là aussi,
pleurant amèrement
son cher fils Jésus Christ.
« Ô Mère, cesse de pleurer !

Livret

die Martern, die sind klein,
das Himmelreich ist mein.“

II. Morgenlied (aus *Des Knaben Wunderhorn*)

Steht auf, ihr lieben Kinderlein,
der Morgenstern mit hellem Schein
läßt sich sehn frei gleich wie ein Held
und leuchtet in die ganze Welt.

Sei willkommen, du lieber Tag,
vor dir die Nacht nicht bleiben mag,
leucht uns in unsre Herzen fein
mit deinem himmlischen Schein.

III

In Gottes Namen aufstehn,
gegen Gott gehen,
gegen Gott treten,
zum himmlischen Vater beten,
daß er uns verleih'
lieb' Englein drei:
der erste, der uns weist,
der zweite, der uns speist,
der dritt', der uns behüt' und bewahrt,
daß uns an Leib und Seel'
nichts widerfahrt.

Mes supplices sont légers,
le Royaume des Cieux est mien. »

II. Chant du matin (extrait du *Cor merveilleux de l'enfant*)

Levez-vous, chers petits enfants,
l'étoile du matin est parue,
pareille à un héros, elle brille
avec éclat sur toute la terre.

Sois le bienvenu, jour bien aimé
Devant qui la nuit doit céder,
Viens faire rayonner en nos cœurs
La grâce de ton éclat céleste.

III

Levons-nous au nom du Seigneur,
Marchons vers le Seigneur,
Approchons du Seigneur,
prions le Père céleste
afin qu'il nous accorde
trois gentils petits anges :
le premier qui nous conduit,
le second qui nous nourrit,
le troisième qui nous préserve et nous garde,
pour qu'échappent aux atteintes
notre corps et notre âme

IV

Mein Weg geht jetzt vorüber,
o Welt, was acht' ich dein;
der Himmel ist mir lieber,
da muß ich fahren ein.
Mich nicht zu sehr beladen,
weil ich wegfertig bin,
in Gottes Fried und Gnaden
fahr' ich mit Freud' dahin.

V

Fahr hin, o Seel'
Fahr hin, o Seel', zu deinem Gott,
der dich aus nichts gestaltet,
der dich erlöst durch seinen Tod,
den Himmel offen haltet.
Fahr hin zu dem, der in der Tauf'
die Unschuld dir gegeben,
et nehme dich barmherzig auf
in jenes bess're Leben.

IV

Mes jours ont passé à présent,
ô monde, je te dédaigne
car le ciel m'est plus cher,
c'est là que je me rends.
Je ne veux pas être accablé,
puisque je suis prêt à partir,
dans la paix et la grâce de Dieu
je m'en vais avec joie.

V

Va, mon âme, élance-toi vers Dieu
qui t'a extraite du néant,
qui t'a rédimée par sa mort
et ouvre pour toi le ciel.
Va vers celui qui par le baptême
t'a donné l'innocence,
qu'il t'accueille avec miséricorde
dans cette vie meilleure.

Traduction François Ferlan

Source : Complete Webern, Boulez,

© Deutsche Grammophon

Livret

Matthias Pintscher *Lieder und Schneebilder*

birds (here, inven ting air

U) sing

tw iligH (t's

V

Va

vas (vast

ness.Be)look now

(come soul;

&: and

who

s) e

voi

c

es

(

are

ar

a

i will wade out

till my thighs are steeped in burning flowers

I will take the sun in my mouth

and leap into the ripe air

Alive

with closed eyes

to dash against darkness

in the sleeping curves of my body

Shall enter fingers of smooth mastery with

chasteness of sea-girls

Will I complete the mystery of my flesh

I will rise

After a thousands years lipping

flowers

And set my teeth in the silver of the moon

to stand(alone)in some

autumnal afternoon: breathing a fatal
stillness;while

enormous this how

patient creature(who's

never by never robbed of

day)puts always on by always

dream,is to

taste

not(beyond death and

life)imaginable mysteries

Beautiful

is the

unmea ning

of(sil

ently)fal

ling(e

ver

yw

here)s

Now

the moon is hiding in her hair.

The

lily

of heaven

full of all dreams, drawn down.

cover her briefness in singing

close her with intricate faint birds by daisies

and twilights

Deepen her,

Recite

upon her flesh

the rain's

pearls singly-whispering.

Lady of Silence

from the winsome cage of thy body

rose

through the sensible night

a

quick bird

(tenderly upon

the dark's prodigious face thy

voice

scattering perfume-gifted wings

suddenly escorts with feet

sun-sheer

the smarting beauty of dawn)

silence

Livret

,is
a
looking

bird:the

turn
ing;edge,of life

(inquiry before snow

e. e. cummings

„Beautiful“. Copyright © 1958, 1986, 1991 by the Trustees for the E. E. Cummings Trust, „birds(/here,invent“. Copyright 1935, © 1963, 1991 by the Trustees for the E. E. Cummings Trust. Copyright © 1978 by George James Firmage, „I will wade out/ till my thighs are steeped in burning flowers“, „Lady of Silence“. Copyright 1925, 1953, © 1991 by the Trustees for the E. E. Cummings Trust. Copyright © 1976 by George James Firmage, „silence“. Copyright © 1958, 1986, 1991 by the Trustees for the E. E. Cummings Trust, „the moon is hiding in“. Copyright 1923, 1951, © 1991 by the Trustees for the E. E. Cummings Trust. Copyright © 1976 by George James Firmage, „to stand(alone)in some“. Copyright © 1958, 1986, 1991 by the Trustees for the E. E. Cummings Trust, from COMPLETE POEMS : 1904-1962 by E. E. Cummings, edited by George J. Firmage. Copyright 1923, 1925, 1926, 1931, 1935, 1938, 1939, 1940, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, © 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1966, 1967, 1968, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991 by the Trustees for the E. E. Cummings Trust. Copyright © 1973, 1976, 1978, 1979, 1981, 1983, 1985, 1991 by George James Firmage.
Used by permission of Liveright Publishing Corporation.

PHILHARMONIE DE PARIS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON
2019-20

JEUDI 19 SEPTEMBRE – 20H30

INCANTATIONS

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
EDWIGE PARAT, CHEFFE DE CHŒUR
Gérard Grisey, Luciano Berio,
Claude Vivier

MARDI 15 OCTOBRE – 20H30

VERS LA LUMIÈRE

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Matthias Pintscher, Mark Andre

MARDI 12 NOVEMBRE – 20H30

SINFONIA

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Luciano Berio

MERCREDI 27 NOVEMBRE – 20H30

DEMEURE

ET TREMBLEMENTS

GEORGE JACKSON, DIRECTION
Benedict Mason, Rebecca Saunders,
James Dillon

MARDI 10 DÉCEMBRE – 20H30

HOMMAGE À OLLY

BRAD LUBMAN, DIRECTION
Oliver Knussen, Tōru Takemitsu,
Elliott Carter, Hans Werner Henze

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE – 16H30

MAHLER ET LES RUSSÉS

Gustav Mahler / Alfred Schnittke,
Dmitri Chostakovitch,
Edison Denisov

SAMEDI 25 JANVIER – 15H00

BEETHOVEN +

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
Ludwig van Beethoven,
Helmuth Lachenmann, Jean-Luc Hervé,
Friedrich Cerha, Iannis Xenakis,
Michael Jarrell

MERCREDI 29 JANVIER – 20H30

CANONS D'HIVER

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Anton Webern, Matthias Pintscher,
Kaija Saariaho, Hans Abrahamson

VENDREDI 7 FÉVRIER – 20H30

GRAND SOIR NUMÉRIQUE

LIN LIAO, DIRECTION
Alex Augier / Alba G. Corral,
Simon Steen-Andersen,
Moritz Simon Geist, Jesper Nordin,
Elias Merino / Tadej Droljc, Yann Robin

SAMEDI 7 MARS – 20H30

STEVE REICH /

GERHARD RICHTER

ELIM CHAN, DIRECTION
Steve Reich

VENDREDI 13 MARS – 20H30

GRAND SOIR

CABINET DE CURIOSITÉS

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Gilbert Nouno,
Wolfgang Amadeus Mozart,
Clara Iannotta, Marc Monnet,
Mauricio Kagel, Olga Neuwirth

DIMANCHE 22 MARS – 15H00

IANNOTTA / VERUNELLI

Francesca Verunelli,
Ludwig van Beethoven, Clara Iannotta,
Rebecca Saunders

MERCREDI 15 AVRIL – 20H30

KAMMERKONZERT

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
György Ligeti, Alban Berg,
Matthias Pintscher

MERCREDI 13 MAI – 20H30

JEUDI 14 MAI – 20H30

SABURO TESHIGAWARA

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Alban Berg, Arnold Schönberg

MERCREDI 3 JUIN 2020 – 20H30

3 X 3

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
Johann Sebastian Bach, Franz Schubert,
Arnold Schönberg

LUNDI 22 JUIN – 20H30

NUOVA STRADA

JOHANNES DEBUS, DIRECTION
Giulia Lorusso, Marco Momi,
Stefano Gervasoni, Salvatore Sciarrino

E N S E M B L E
- I N T E R -
- C O N T E M -
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

10 ans



DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

D emos aide les enfants
  prendre leur place
dans l'orchestre et dans la vie.

DONNONS
POUR
DÉMOS
avant le
29 janvier 2020



DONNONSPOURDEMOS.FR



avec le soutien de



france.tv

TROISCOULEURS

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

ÉCOUTER EN DÉCOUVREUR

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

textes réunis et introduits par Imke Misch
traduits de l'allemand par
Laurent Cantagrel et Dennis Collins



Karlheinz Stockhausen (1928-2007) a fait preuve d'une créativité sans égale : près de quatre cents œuvres, dont le cycle *Licht* et ses vingt-neuf heures de musique est l'aboutissement monumental. Le compositeur a tracé des sillons dans lesquels les générations ultérieures se sont inscrites, par-delà les frontières esthétiques, de la musique contemporaine aux musiques populaires et électroniques. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que cet artiste protéiforme, inventeur de langages musicaux inouïs, n'eut de cesse de prendre la parole ou la plume pour défendre ses positions et éclairer ses auditeurs. *Écouter en découvreur* réunit pour la première fois en français une sélection de textes de différentes natures couvrant l'ensemble de la carrière de Karlheinz Stockhausen.

La rue musicale [Écrits de compositeurs]

448 pages • 15 x 22 cm • 32 €

cahier couleur 16 pages

ISBN 979-10-94642-06-1 • JANVIER 2016



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.